

"La France participera-t-elle à cette compétition internationale?"

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734496>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«La France participera-t-elle à cette compétition Internationale?»

L'intérêt pour la grande compétition internationale se manifeste dans les lignes reproduites plus loin, tirées d'un article de Jean Espinouse dans «*Cinéma Spectacles*» du 28 Août à *Marseille*.

Du 1er au 10 octobre, la Suisse conviera le cinéma international à une vaste compétition qui déroulera ses fastes dans la ville de Bâle.

L'intérêt d'une telle manifestation apparaîtra à chacun. Non seulement les principaux pays d'Europe producteurs de films seront représentés, mais encore tous ceux qui, dans le monde, s'intéressent au marché du film.

Que seront ces «Dix Jours du Film»? Il nous est, pour l'instant, difficile de le préciser.

Auront-ils un sens purement artistique ou commercial? Cette manifestation aura-t-elle la valeur d'un vaste concours international comparable à celui qui se déroulait à Venise ou bien se contentera-t-on, à Bâle, d'une simple présentation des films les plus représentatifs de chaque pays représenté?

Il serait dommage que notre pays laissât échapper cette magnifique occasion qui lui est offerte de se montrer dans le cadre d'une manifestation internationale. Ce serait la première fois, depuis l'Armistice, que la France participerait à une compétition de ce genre. A tous les points de vue, notre industrie cinématographique ne pourrait qu'en retirer un vaste profit.

Du point de vue purement artistique, qui n'est pas le plus négligeable, notre cinéma est à même de supporter sans crainte la com-

paraison avec n'importe quelle production mondiale. Un an avant la guerre, il nous aurait peut-être été plus difficile de découvrir une dizaine de productions françaises d'une classe internationale, dignes de s'intégrer au marché mondial. Cet embarras n'existe plus aujourd'hui. Des oeuvres comme *La Nuit Fantastique*, «*Les Visiteurs du Soir*», *L'Honorable Catherine*, *L'Inévitable Dubois*, les admirables courts métrages que sont «*Légendes des Maisons Mortes*» de Paul Gilson et le «*Rodin*» de René Lucot peuvent prétendre à une place qui ne serait pas la dernière. Depuis trois ans, la qualité des films français a été soulignée d'une façon éclatante par une série de films capables de représenter dignement notre cinéma. Il

serait dommage qu'on ne les laissât pas profiter de cette magnifique occasion.

L'intérêt commercial des «*Dix Jours du Film*» n'est pas moindre pour notre industrie cinématographique. *La Suisse* reste pour le cinéma français, qui est là-bas suivi avec beaucoup d'intérêt, un champ extrêmement favorable. Par suite des circonstances, les films américains n'arrivent plus en quantité suffisante sur le marché Suisse. Depuis 1940, on n'a passé que 12 à 15 films de la «*Continental Films*», un film de Marcel Pagnol et deux films avec Viviane Romance. C'est peu, il faut l'avouer. Et cela montre tout ce que le cinéma français aurait à gagner à participer aux «*Dix Jours du Film*». La qualité des films que nous citons plus haut prouverait l'effort méritoire de notre production et pourrait entraîner un débouché pour notre production qui en a un sérieux besoin.

Avis de la production italienne

(Avant la capitulation militaire.)

Luigi Chiarini tourne «*La Locandiera*» d'après la pièce de Carlo Goldoni. Ce film est interprété par Luisa Ferida, Osvaldo Valenti, Armando Falconi et Gino Cervi. Le scénario a été établi par trois grands théoriciens du cinéma italien : Luigi Chiarini, Umberto et Francisco Pasinetti.

*

La Société Inac prépare la réalisation de quatre productions, à savoir : «*Le Comte Noir*» de Giacomo Gentilomo avec Carlo Ninchi, Neda Naldi et Leonardo Cortese, «*Une Etrange Aventure*» de C. L. Bragaglia avec Vittorio de Sica et Maria Mercader, ensuite un film de Nunzio Ma-

lasomma avec Doris Duranti et un autre de Léon Viola avec Carlo Ninchi.

*

Laura Solari, héroïne de «*L'Affaire Styx*», vient de jouer le rôle principal d'un nouveau film intitulé «*La Statue Vivante*», réalisé par Camillo Mastrocinque et interprété également par Fosco Giachetti, Camillo Pilotto et Lauro Gazzolo.

*

Domenico Gambini qui fut connu autrefois sous le pseudonyme de Saetta, vient de réaliser avec Nicola Manzari un film intitulé «*La Quatrième Page*» qui est interprété par Paola Barbara, Valentina Cortese, Armando Falconi et Gino Cervi.

L'activité des studios allemands

(De notre collaborateur en Allemagne.)

Se distraire avant tout

La production estivale a été intense. Aujourd'hui encore, tous les studios de Berlin, Vienne, Prague, Munich, etc., sont occupés jusqu'au dernier recoin par des productions du genre léger et joyeux. Les films d'envergure et d'importance, comme «*Opfergang*» à l'Ufa ou «*Die Philharmoniker*» à la Tobis, sont devenus extrêmement rares. Dans une époque comme celle que nous vivons, le public désire essentiellement des films gais et divertissants, qui ne lui posent pas de problèmes, mais au contraire lui procurent une détente.

C'est du moins ce qu'affirment les maîtres du cinéma allemand d'aujourd'hui. Un coup d'œil rapide sur les titres des productions en cours permet de se rendre compte de leur caractère et de leurs tendances.

A la «*Bavaria*».

La grande compagnie d'Allemagne du sud ne se borne plus à tourner dans ses propres ateliers de Geiseltal, près de Munich, devenus décidément trop exigus. Elle travaille également à Prague et à La Haye.

Les films actuellement en cours de production sont : «*Johann*», «*Un moment de faiblesse*», «*Promenade dans le passé*», «*La chaste pécheresse*», «*En flagrant délit*», «*Je ne veux plus entendre parler d'amour*», «*Le rossignol jaune*», «*J'exige les pleins-pouvoirs*» et «*L'étrange Alex Roscher*».

A la «*Terra*».

Cette compagnie travaille dans les ateliers de l'Ufa à Babelsberg. Elle a actuellement une bonne douzaine de films en chantier. La seule comparaison des titres avec ceux de la Bavaria ne manque pas d'intérêt : elle annonce «*Le vin en fleur*», «*Musique à Salzbourg*», «*Mélines*», «*En son temps, c'était de mon temps*», «*La journée enchantée*», «*Gabriele Dambone*», «*La révolte du cœur*», «*Un homme à*